

2 février 2001

J'ai passé la douane, attentive et zélée. Un par un nous sortons. Des centaines de regards autour des barrières qui ceignent la place, nous interpellent. Je cherche du regard, des amis, que je ne connais pas. On m'avait pourtant dit qu'ils seraient là. Je n'ai sur moi qu'une vague adresse pour les retrouver. Soudain, un signe, nous nous reconnaissons.

Nous nous entassons à quatre sur deux mobylettes, mes sacs débordant de toutes parts, et nous enfonçons dans la nuit, dans cette foule infinie, klaxonnante et vibrante. Les enseignes des échoppes nous illuminent de bleu, de rouge, de mauve... Je ne suis plus dans le même monde, je me pince le bras... je ne me réveille pas, j'y suis donc vraiment.

Quelques heures plus tard, les pâles du ventilateur brassent l'air chaud et humide. Il est 6 heures à Ho chi Minh City, je suis à la fenêtre de l'hôtel, tenu par un adorable vieillard qui parle français, vestige de nos histoires croisées. Je vois la rue. La vie grouille, agitée et fébrile, vélos, motos en tous genres, montées en amazone par des jeunes filles, masquées, en tenue blanche. D'autres filent doucement sur leur vélo noir, charme irréel des contrastes. Dans l'immense jardin public au bout de la rue, les gens entament une étrange gymnastique, en groupe. Je vais y aller.

La journée va commencer.

Quelques jours plus tard, nous nous rendons sur la côte, à Vung Tau. Nous arrivons tard, nuit tombante. Je cherche un hôtel, il n'y a plus de place. En dernière chance, j'en trouve un où il reste une

chambre. Le patron est tremblant et fatigué, son visage est cireux et cerné, visiblement abîmé par l'alcool. Il m'emmène vers la chambre, les couloirs sont à se sauver, sombres, dépeints, sales, écaillés. Dans la chambre, un promontoire cimenté, sur lequel est posé un matelas sans drap, des volets fermés, des murs teintés d'orange et de turquoise créent une ambiance étrange, malgré tout attirante. D'une part je n'ai pas le choix, d'autre part, ce n'est que pour une nuit. Je pose mon drap cousu sur le lit. Une heure plus tard, l'homme frappe à la porte et me demande si j'ai mangé, en me faisant des signes. Je lui dis que non. Il me fait signe d'attendre. Il revient avec un plateau débordant de fruits de mer, ouvre les volets grinçants sur un balcon donnant sur la mer, et pose le plateau sur la rambarde sous laquelle les vagues clapotent doucement.

La pleine lune illumine les flots. Je suis sur un balcon sur la mer de Chine, au paradis sur terre, sur mer. Il m'amène même une chaise, et avenant, il la place pour que je n'aie plus qu'à manger, en admirant l'immensité. Je bascule.

Avancer

Voyage à Saigon
Vers l'orient qui se lève
Repères mis en question
Dans leurs habitudes qui sommeillent

Je revois le passé
Qui doucement m'a mené
Sur ces routes abîmées
Exotiques et vivantes

Et je me laisse emmener
Par toute cette foule qui déferle
Contrôlée, observée
Mais tellement libre dans sa tête

Et de l'Europe à l'Asie
Naissent rencontres et leur mystère
Souffle de vie qui emplit
Les âmes qui te cherchent

Avancer, toujours avancer...

Frontière ? Dans nos têtes, dans nos cœurs, pas de frontière

Histoire ? Il est écrit quelque part « le monde est notre histoire ».
J'ai décidé d'y croire

Construire ? Par-delà les frontières, construire notre histoire,
chercher la vie

Avancer, toujours avancer...